

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



DESCLAUX Alice et Marc ÉGROT (dir.), 2015, *Anthropologie du médicament au Sud. La pharmaceuticalisation à ses marges*. Paris, Éditions L'Harmattan, coll. Anthropologies et médecines, 282 p. (Raymond Massé)

La santé « globale » s'est imposée comme le principal champ de recherche en anthropologie de la santé au cours de la dernière décennie. Au cœur de ces réflexions sur l'inscription des pratiques de soins et de prévention dans l'internationalisation des enjeux de santé s'impose celui de la circulation des médicaments. Même si ces derniers sont d'abord produits et consommés dans les pays du Nord, le marché des médicaments connaît une croissance fulgurante dans les pays du Sud. Ce phénomène n'est pas sans intérêt pour une anthropologie soucieuse à la fois des enjeux liés aux rapports asymétriques entre pays pauvres et pays riches ; et il l'est tout autant pour l'étude des dynamiques sociales et culturelles qui, sur les terrains locaux, définissent de nouveaux rapports à l'objet médicament et de nouveaux défis pour la gestion des systèmes de santé publique. Le présent ouvrage, dirigé par Alice Desclaux et Marc Égrot, chercheurs majeurs dans la réflexion sur de tels enjeux, fait le point sur les contributions récentes de l'anthropologie en contextes africains sans faire l'économie d'un ancrage dans l'histoire récente des politiques internationales favorisant l'accès élargi aux médicaments. Les treize auteurs qui ont contribué à l'ouvrage sont tous des spécialistes reconnus pour leurs contributions à une analyse de la vie sociale des médicaments dans le contexte des sociétés africaines contemporaines.

Toutefois, en dépit des spécificités culturelles et politiques du contexte africain, une anthropologie du médicament en pays au Sud doit s'inscrire dans le cadre des réflexions théoriques et des recherches empiriques qui ont jalonné l'émergence d'une anthropologie du médicament comme champ de recherche en propre. À cet égard, l'introduction rédigée par les deux codirecteurs de l'ouvrage est particulièrement éclairante. On y évoque les acquis relatifs à plusieurs thématiques : la place centrale qu'a prise le médicament dans les politiques nationales et internationales de santé publique ; l'échec relatif des politiques destinées à garantir l'accès des populations défavorisées aux médicaments « essentiels » ; les limites structurelles à un accès universels aux médicaments pour les populations les plus vulnérables cohabitant paradoxalement avec une « inondation » de médicaments (faux, contrefaits ou inscrits dans des logiques de compétition pharmacologique internationale) sur les marchés informels ; la circulation illicite transfrontalière ; les enjeux éthiques de la recherche biopharmaceutique ; les ratés d'une gouvernance transnationale face à la multiplication des partenaires, dont les ONG et les fondations privées ; et surtout, les contributions majeures des politiques d'accès aux médicaments en marge de la gestion de l'épidémie de SIDA au cours des trois dernières décennies. Ces thèmes seront repris plus ou moins directement à travers les autres textes de l'ouvrage.

Sur un plan plus théorique, les codirecteurs de l'ouvrage recadrent de façon critique l'anthropologie du médicament autour du concept de pharmaceuticalisation, lui-même présenté comme l'une des dimensions des processus de médicalisation et de biomédicalisation qui ont guidé la réflexion critique en sciences sociales de la santé. En dépit des raffinements apportés à la définition de ce processus, les auteurs ne constatent pas moins les limites d'un concept d'abord élaboré pour rendre compte des dynamiques entourant le médicament dans les pays du

Nord. Le défi, et la contribution majeure de l'ouvrage, consiste à se concentrer sur les « voies de la pharmaceuticalisation » dans les pays du Sud. Pour ce faire, les codirecteurs invitent les collaborateurs à l'ouvrage à explorer ce processus à partir de ses marges. Non pas à travers des pratiques exotiques et anecdotiques, mais par le biais d'une marginalité redéfinie comme lieu de formes sociales d'expression minoritaire moins reconnues par les cadres juridiques et politiques dominants. Surtout, ces marges sont vues comme des lieux d'expérimentation et d'innovation de nouveaux rapports aux médicaments propres aux pays du Sud. Sans abandonner toute perspective critique associée classiquement à ce concept, l'ambition du livre est de redonner la parole aux « acteurs sur le terrain » – consommateurs, prescripteurs ou distributeurs – tout en décryptant les tensions entre ces acteurs sans imposer une grille de lecture externe qui ferait violence aux conflits « vus d'en bas ».

Les douze textes produits par les collaborateurs traitent alors de quatre types de marges pour ce qui est de la pharmaceuticalisation : celle « à la marge du paiement », traitant de diverses formes de don et de gratuité des médicaments ; celle à la marge des dispositifs d'approvisionnement « formel » que sont les espaces d'échange et les circuits de diffusion officieux ; celle « aux marges du thérapeutique », reliée en particulier aux perceptions des impacts iatrogènes et des effets secondaires par les malades et les communautés locales ; enfin, celle « aux marges du médical », en portant une attention particulière à des médicaments qui débordent du champ médical, préventif ou curatif, comme la pilule contraceptive, le viagra ou les plantes transformées en phytoremèdes par des firmes multinationales. Ces divers textes rendent parfaitement compte des contributions empiriques de la recherche de terrain à ces diverses facettes de la pharmaceuticalisation. Mais l'objectif de l'ouvrage déborde largement celui de l'illustration et de la documentation. En conclusion, les codirecteurs en profitent en effet pour faire avancer la réflexion théorique sur le concept de pharmaceuticalisation, rappeler qu'il déborde largement celui de médicalisation, en montrer les limites, et ouvrir sur des perspectives de recherche qui tiendront compte de ses multiples déclinaisons dans les pays du Sud.

*Raymond Massé*  
*Département d'anthropologie*  
*Université Laval, Québec (Québec), Canada*